

2^{ème} Dimanche de Carême (C) – St. Marienthal – 21.02.2016

Lectures : Genèse 15,5-12.17-18 ; Philippiens 3,17-4,1 ; Luc 9,28b-36

« Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu peux... »

Dieu semble défier Abraham en le poussant tout d'abord à l'admiration du ciel étoilé. Un spectacle à remplir l'esprit humain de questions sur le sens ultime des choses, sur l'origine et le but de l'univers, sur la nature de la beauté, et sur le mystère de ce cœur humain qui ne sait pas lever les yeux vers les étoiles sans un frémissement d'infini.

« Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu peux... »

Oui, si l'homme pouvait compter les étoiles, en déterminer la mesure, peut-être le cœur se tiendrait-il tranquille et pourrait-il passer à d'autres occupations plus utiles, comme celle de compter les brebis de son troupeau ou l'argent de sa bourse. Mais Dieu sait qu'Abraham ne peut pas compter les étoiles. Encore aujourd'hui, nous n'en sommes pas capables. Dieu a mis dans les étoiles, et dans toute la réalité, un symbole d'infini que l'humanité n'épuisera pas si vite. Il y aura toujours dans la création un motif d'admiration, d'étonnement, un fond de mystère.

Mais Dieu n'a pas fait de la création un signe du Créateur pour jouer à cache-cache avec le désir qu'Il suscite dans notre cœur. La beauté infinie engendre une nostalgie, mais le but assigné par Dieu à la beauté n'est pas notre tristesse.

Lorsque Dieu promet à Abraham une descendance à la mesure de l'infinie multitude des étoiles, il ne faut pas réduire le sens de cette promesse à une question numérique : tant d'étoiles, tant de descendants. Le vrai sens de cette promesse est que dans la descendance d'Abraham il y aura la réponse au désir que l'infinie beauté du ciel étoilé provoque dans le cœur du patriarche et de tout être humain.

Alors nous comprenons que Dieu, plus qu'un peuple nombreux promettait déjà à Abraham la naissance du Christ dans sa descendance. Le Fils de Dieu, descendant d'Abraham selon la chair, est la réponse au désir de sens et de beauté infinie que le mystère de l'univers suscite et réveille dans le cœur humain, car en Jésus se concentre toute la vérité, toute la bonté, toute la beauté qui sont à l'origine de la création entière et vers lesquelles toute la création est tendue à travers la conscience et l'espérance du cœur humain.

Ainsi, lorsque nous entendons le récit de la Transfiguration de Jésus, nous ne devons pas oublier le jour où Abraham se retrouva seul devant l'immensité du ciel, impuissant à compter les étoiles et à saisir l'infini qu'elles symbolisaient. C'est en pensant au cœur d'Abraham que prend tout son sens l'expérience de Pierre, Jean et Jacques. « Pierre et ses compagnons, écrit saint Luc, étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus ».

« Ils virent la gloire de Jésus ». En Jésus transfiguré les apôtres ont vu toute la descendance d'Abraham, et la beauté et la splendeur de toutes les étoiles, et, en même temps, ils ont perçu en Lui la réponse exhaustive à la nostalgie de tous les

cœurs humains. Rien d'étonnant alors que Pierre exprime son désir de posséder cette lumière, de ne pas s'en éloigner : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie ».

Saint Luc fait un commentaire un peu désobligeant : « Il ne savait pas ce qu'il disait. » Peut-être. Mais dans une situation pareille ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais le désir du cœur. Pierre, mis abruptement devant la gloire de Jésus, n'a qu'un désir : la posséder, la tenir, ne pas la perdre. Il a raison de désirer cela car c'est cela la nature de notre cœur; c'est Dieu qui a fait notre cœur ainsi, qui a mis en notre cœur le désir de contempler la lumière de son visage glorieux. Ce que Pierre ne saisit pas encore est que, si la gloire de Jésus est la lumière de son visage, cette lumière qu'il voit maintenant sur le Tabor n'est pas encore au Zénith. Ce n'est pas sur le Tabor que se révèle en plénitude le visage de Dieu en Jésus Christ, mais sur le Calvaire. Le Christ crucifié rayonnera d'une lumière beaucoup plus éclatante qu'au moment de la Transfiguration.

La voix du Père dans la nuée les rappelle à cela : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ! ». Que doivent-ils en effet écouter ? Peut-être Dieu se réfère-t-il au colloque que Jésus était en train de tenir avec Moïse et Elie : « Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem ». Mais surtout, depuis quelques temps, Jésus s'était mis à annoncer qu'il devait « souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter » (Lc 9,22), et cela, les apôtres, et Pierre en particulier, ne voulaient pas l'écouter. Le Père les rappelle ainsi à cette écoute, et donc à ne pas refuser de contempler le visage de Jésus dans sa plus profonde gloire, celle du don total de sa vie, celle de la charité divine qui va jusqu'à la folie de la Croix.

Car, il n'y a pas que la beauté des étoiles qui demande son sens ; et dans la descendance d'Abraham qu'est le Fils de Dieu incarné, il ne suffit pas qu'on trouve le sens du mystère de l'univers et de la soif d'infini qui habite le cœur de l'homme. Il y a aussi, il y a surtout la souffrance, il y a le péché, il y a la mort qui crient en nous la demande de leur sens, la demande du Salut. Seul, le visage du Christ en sa Passion jette une lumière sur le mal et la souffrance de l'homme: la lumière de la Résurrection qui est la lumière de Celui qui nous sauve du péché et de la mort. La gloire de Jésus que nous avons besoin de voir est celle de son amour qui nous sauve en souffrant pour nous, en pardonnant notre mal, en mourant notre mort, en ressuscitant pour devenir Lui-même notre vie.

Cette gloire, Pierre aussi l'a vue, même s'il ne monta pas au Calvaire comme Marie et Jean. Il l'a vue dans la cour de la maison du grand prêtre, une seconde après avoir renié pour la troisième fois son Seigneur, lorsque Jésus, se retournant, fixa son regard sur lui (Lc 22,61). C'est là que Pierre a vu la vraie gloire de Jésus, la source éternelle de la lumière du Tabor : la miséricorde infinie d'un Dieu qui nous pardonne et donne sa vie pour nous.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist